

Le MORVAN INTELLECTUEL  
\*\*\*\*\*

I- Le MORVAN, OBJET d'ETUDES et LIEU de RECHERCHES SCIENTIFIQUES  
\*\*\*\*\*

Le Morvan, terre bien ancienne, au passé si riche, n'est pas un territoire mal connu : il a été, il est toujours l'objet de recherches très variées qui témoignent de l'intérêt que lui portent les savants. Il est naturel que cet intérêt se soit actuellement accru d'autant plus que la mise en valeur de ce pays si attachant et la conservation de ses richesses nécessitent des réflexions de plus en plus poussées et des techniques nouvelles.

Le Morvan, objet d'études : toutes les disciplines sont représentées dans la liste des chercheurs qui ont, ces dernières années, travaillé sur le Morvan. D'abord les géologues qui datent la mise en place et la disposition des terrains constituant le sous-sol, et qui, plus particulièrement, ont étudié les granites et les anciens terrains volcaniques ; géologues aussi, ceux qui recherchent et exploitent les minerais précieux que sont la fluorine et l'autunite. La géographie du Morvan est connue sous ses nombreux aspects physiques : morphologie, hydrologie, climatologie (régime de la pluviosité, bilans hydriques, transport de l'eau dans le sol...). Les pédologues ont trouvé dans le Morvan un endroit de recherches privilégié, sur l'altération du sous-sol granitique et sa transformation en manteau d'arène plus ou moins argileux. Les biologistes ont étudié et catalogué la flore, la faune, déterminé la condition d'un équilibre écologique. Les agronomes ont eu aussi d'importants sujets de réflexion et d'expérimentation. Les recherches sur le Morvan n'ont pas été moindres en sciences humaines : connaissance d'un milieu rural particulier, de son équilibre économique, ou des raisons de son déséquilibre actuel, étude de sa préhistoire, de son passé ancien, récent : n'omettons pas les travaux de sociologie, de géopolitique.

Tout ceci s'est fait dans le but de mieux connaître, de mieux développer, de mieux préserver le Morvan ; mais aussi, dépassant le cadre d'une connaissance régionaliste, ces recherches n'ont pas été seulement menées dans un but d'application à court terme ; pour beaucoup d'entre elles, ce sont des recherches fondamentales permettant de résoudre des problèmes fondamentaux. Les granites du Morvan, et leurs types d'altération sous climat humide, sa végétation de région quasi-montagnarde, ses cultures, sont devenus parfois des "modèles" dont la connaissance a permis d'élucider des problèmes posés dans des régions comparables, ou soumis à un climat identique, ou par un sol de même type.

Les chercheurs qui ont travaillé sur le Morvan viennent d'horizons variés.

Nombreuses sont donc les raisons d'étudier le Morvan, et de faire connaître les résultats des recherches effectuées : c'est d'ailleurs la raison du succès d'importantes publications sorties récemment, cartes géologiques publiées par le Bureau de recherches géologiques et minières, guides géologiques comportant l'inventaire des richesses minéralogiques, ou des excursions possibles, cartes du sol ou de la végétation et beaucoup d'autres ouvrages. C'est aussi la raison de la venue sur place d'excursions d'enseignants, de naturalistes, d'agronomes, de spécialistes divers qui se succèdent "sur le terrain". C'est aussi la raison de la création de conférences et de cours publics destinés à synthétiser les résultats et à coordonner des recherches effectuées dans des domaines parfois très variés.

La création du Parc du Morvan a permis des installations fixes proposées aux chercheurs qui peuvent y établir des centres d'observation, d'expérimentation, de véritables laboratoires : maison de Bornoux. A la maison du Parc, s'aménagent des salles de documentation, des bibliothèques, donc une véritable station scientifique, mise à la disposition des écologistes, biologistes, ornithologues, souhaitant effectuer des observations, des géologues ou pédologues ayant besoin d'analyses ou de mesures, et aussi des chercheurs en sciences humaines désireux d'avoir une base sur le terrain.

Ainsi, le Morvan devient non seulement un objet, mais un lieu privilégié de recherches.

## II- L'ARCHEOLOGIE du HAUT-MORVAN

\*\*\*\*\*

Les pulsations glaciaires, les variations climatiques et les précipitations qui les ont accompagnées, ont, les unes et les autres, contribué à un tel lessivage du sol, que toutes traces de fréquentations antérieures y ont été supprimées, si tant est qu'il en fut.

Nous ne savons rien de notre passé avant la fin du néolithique. C'est en effet de cette période relativement récente que date le plus ancien mobilier archéologique, considéré comme le témoin, en place, d'une occupation : l'îlot de Cernay, dit la Petite-Ile, sur la rive orientale du lac des Settons, recèle le principal stationnement témoin de cette époque, promontoire qui n'est vraiment isolé du rivage qu'en période de hautes eaux : il s'agit là d'un site très caractérisé où ont été reconnus, non seulement un campement de pêcheurs et de chasseurs, mais surtout un atelier de taille du silex où s'exerçait une technique très tardive pratiquement contemporaine de l'âge du bronze. Or, cette industrie s'est révélée très commune dans le Haut-Morvan, dans une dizaine de gisements dans un périmètre de faible rayon intégrant tout juste Château-Chinon, Corancy, Saint-Hilaire, les Brenets et Lavault-de-Frétoy, autant de campements et de villages dont l'existence est attestée 1 500 ans avant notre ère. Mais le métal contemporain, en l'occurrence le bronze, a laissé beaucoup moins de traces.

Dès lors, de relais en relais, la continuité d'une occupation s'affirme durant le dernier millénaire avant notre ère. Le vaste camp retranché de l'Eperon Barré du Fou-de-Verdun constitue, parmi d'autres, un exemple des dispositifs aménagés par les hommes du premier âge du fer, sept siècles avant Jésus-Christ. (A l'Huis-l'Abbé, une ferme gauloise fut occupée pendant cinq siècles) La muraille de pierres et de bois du Fou-de-Verdun était encore en service quand, 600 ans plus tard, on entreprit de fortifier le Beuvray, selon une technique très voisine. Ainsi fut fondée Bibracte, au troisième âge du fer, à peine plus d'un siècle avant son abandon au bénéfice de la très romaine et très neuve Augustodunum, Bibracte avec son temple, son trésor, son sénat, ses ateliers, ses forges et aussi son pointement rocheux aménagé en "Pierre aux Harangues", le Teureau de la Wivre où Vercingétorix se vit conférer, pour la première fois en Gaule, un commandement national.

La découverte du théâtre rural antique d'Arleuf a eu pour premier résultat de détruire un mythe : construit très probablement plus de 150 ans après la fondation d'Autun, ce monument, élevé sur la ligne de partage des eaux, entre la Seine et la Loire, témoigne, comme un repère, de la présence d'autres édifices importants dans son environnement. Dans l'immédiate proximité des sources de l'Yonne, au pied du Prénelay, viennent d'être mis à jour de très concrets éléments d'un vaste et complexe dispositif datable de la même époque.

### III- Pour le MORVAN TRADITIONNEL

\*\*\*\*\*

Le Morvan, pays fermé, qui fut longtemps à l'écart des courants de civilisation passant par le Nivernais ou les marges bourguignonnes, garda, plus que les contrées voisines, son originalité. Sans doute y avait-il, sous-jacent, le souvenir du centre druidique de Bibracte. Sans doute, aussi, la vie économique était-elle sans grand ressort et l'homme vivait en autarcie par nécessité naturelle, ne regardant pas plus loin que les limites de ses champs avec cette solidarité encore tenace, constatée dans le pays des huis.

Lentement, le pays s'est ouvert grâce au passage des gens de métiers, puis en raison des migrations saisonnières qu'il s'agisse des galvachers meneurs d'attelages, des floteurs en trains, des boeutiers et des nourrices... grâce aussi à l'aménagement du réseau routier et à la construction des ponts à l'initiative de Dupin aîné.

N'est-ce point pour cela que ce qui fut le pays des ours, cette région qu'on ne traversait pas sans être armé de pistolets pour se garder des brigands et des loups, est riche encore de survivances ? Ce qui prouve, non seulement que l'homme du Morvan vit encore "sur le passé", sinon "dans le passé", mais que le pays recèle, dans son tréfonds, de précieux jalons per-

mettant de remonter aux sources. Le Morvan "pays à part", mais le Morvan, pays sans contredit attachant, où l'on peut encore appréhender le fait de folklore ailleurs perdu sans rémission.

A vrai dire, si l'homme du Morvan vit encore, souvent malgré lui, à l'heure de Bibracte, il a adopté et adapté ce qui lui venait d'ailleurs et contribuait à accroître son bagage traditionnel.

Les superstitions sont encore nombreuses, pour la plupart survivances de rites païens. Et c'est en suivant l'homme dans ses travaux, en participant à ses réjouissances calendaires ou familiales, en suivant des pèlerinages qu'il n'oublie pas de faire aux petites vierges sylvestres, qu'on comprendra les raisons de son comportement et la valeur de ses traditions et les vertus de ses croyances. Voyez Faubouloin, près de Corancy, et constatez ce respect pour les arbres et les sources dont la coulée vers l'Est prouverait la valeur bénéfique ; voyez la chapelle de Savault dont la cloche éloigne les orages, celle de Montbois à laquelle se rendaient les mères désireuses de voir leur enfant marcher de bonne heure.

Quant aux feux cérémoniels, ils subsistent avec les bûchers des bordes marqués d'un double caractère fonctionnel : matériel, parce qu'ils détruisent les "pluchures" des haies ; spirituel, parce qu'ils constituent l'un des grands jalons du cycle solaire, avec la coque de Noël et les feux du solstice d'été.

Dans le vaste chapitre de la littérature populaire, le fait morvandiau est partout présent, avec une part non négligeable dans le répertoire des légendes, celui des contes et celui des chansons. Particulièrement riche, le trésor mystérieux : légendes terrifiantes, personnages inquiétants, fées, foulots et queulards... appartenant à une mythologie où se dresse la figure d'un Gargantua - Jean de l'Ours-, Saint-Martin aux exploits fabuleux.

En ce qui concerne la vie traditionnelle qui paraît toute simple, on la verra, au contraire, riche de détails prouvant bien que n'est point liquidé le vieux fonds ancestral. Que penser des quelques chaumières encore debout, où, près de la cheminée, sur le glui, survivra le pied de joubarbe, barbe de Jupiter qui protège de la foudre et des maléfices ? Et ces pierres du seuil ou de l'âtre sur lesquelles on "faisait du sang", vieux rite de purification. Que penser des prières de priement pour se garder des mauvaises rencontres, des prières de guérison, largement utilisées contre par exemple le "mal de z'aux" ou les brûlures, avec recours aux simples ? Que penser encore des coups de feu tirés pour les baptêmes ou les noces, avec lesquels on chasse les mauvais esprits ?

Car le Morvan est encore un réservoir intarissable pour les folkloristes, pour tous ceux qu'intéresse la remontée aux sources. Parc régional

pour tout, parc et musée, conservatoire plutôt où chaque objet, chaque document est encore familier. Que le parc soit asile... qu'il protège... il peut aussi reconstituer. Une chaumière, un moulin à foulon, un atelier de tisserand ou de sabotier et puis, au long des rivières, un petit port de jetage, en souvenir de la fameuse moulée qui, durant des siècles, chauffa la capitale.

#### IV- A travers la POESIE et les POETES

\*\*\*\*\*

"Comme la plupart des pays exclusivement voués à une existence agreste et ainsi condamnés à une sorte d'isolement intellectuel, le Morvan n'a pu susciter dans son propre sein un interprète populaire qui exprimât avec un certain éclat ce qu'il y a de poésie latente dans le coeur de l'homme des "champs".

S'il est vrai que le Morvan n'a pas eu, jusqu'à la fin du siècle dernier, de "grand poète officiel", notre vieille terre a eu ses poètes, anonymes qui s'exprimaient dans le langage rustique, c'est-à-dire celui qui reflétait le mieux l'âme morvandelle. Successeurs des Bardes druidiques, nos mucisiens de village ont été les premiers poètes en perpétuant les refrains venus du fond des temps, auxquels venaient s'ajouter ceux qu'ils composaient eux-mêmes. Il y avait, en Morvan, comme partout, des danses, des chants, donc des poèmes pour tous les événements de la vie, naissance, mariage, saisons, travaux des champs... Beaucoup de ces poésies ont disparu, quelques-unes, heureusement, telles les chansons de mariage, sont arrivées jusqu'à nous ; les chercheurs en découvrent parfois d'autres.

C'est une grave erreur de dire que le Morvan n'avait pas de poètes car, dans quelque contrée du monde qui soit, "ce qu'il y a de poésie latente dans le coeur de l'homme des champs", a toujours été exprimé. Ceux qui ne comprenaient pas le langage du Morvan, au patois qui passait pour inintelligible, ne pouvaient pas entendre cet écho de l'âme morvandelle, dont le concert bachique qui ébranlait les jours de foire, ne pouvait donner qu'un bien faible reflet. Pour avoir une idée de la poésie morvandelle, il fallait entendre encore, au début de notre siècle, la verve tour à tour naïve et railleuse de ces rimeurs rustiques "incultes, mais toujours inspirés, ne confiant qu'à la mémoire leurs improvisations fugitives". Les chansons morvandelles étaient "plus riches en refrains qu'en paroles" et c'était bien l'héritage des Bardes gaulois. Ces chansons, typiquement morvandelles, ont souvent été reprises et traduites dans leurs langages par nos proches voisins.

La langue morvandelle, rameau du langage bourguignon, sans avoir l'harmonie et la souplesse de la langue de Mistral, avait cependant une douceur et une sonorité dans les désinences qui se prêtaient avec bonheur à la poésie. C'est au 19e siècle que se révélèrent les premiers grands poètes du Morvan : Jean-Baptiste, dit Louis de Courmont, surnommé le "Botrel du

Morvan", est le plus célèbre de tous. Il naquit à Blismes le 25 août 1828, "Barde de la vieille roche, comprenant, aimant et chantant la grande et belle nature comme ne sauraient la comprendre, l'aimer, la chanter la plupart des poètes de nos villes". Depuis le 19e siècle, bien peu nombreux sont les "coins de terre" qui ont inspiré tant de poésies aussi belles et aussi nombreuses que notre cher Morvan, pourtant jadis si décrié !

#### V- L'ACADEMIE du MORVAN

\*\*\*\*\*

L'Académie du Morvan a été fondée en 1967. C'est une association créée en vertu de la loi du 1er juillet 1901, dans le but de "constituer, à Château-Chinon, un centre intellectuel et culturel destiné à restituer, puis à maintenir, au Morvan, son unité spirituelle, en préserver les caractères distinctifs, notamment le folklore, en étudier les moeurs, les coutumes, les sciences, les arts, l'archéologie ; à oeuvrer en vue de promouvoir l'expansion économique et touristique de la région morvandelle".

Elle est placée sous le patronage du plus illustre des Morvandiaux, le maréchal de Vauban. L'Académie se compose de soixante académiciens titulaires, renouvelés par cooptation, et comprend en outre -en nombre illimité- des membres correspondants qui, avec les membres titulaires, font connaître dans quelle section de travail ils désirent s'inscrire. Ces sections -au nombre de treize- sont actuellement les suivantes : histoire, économie, archéologie, littérature, géographie, géologie, eaux et forêts, agriculture, faune et flore, folklore, parler morvandiau, monographie de communes, tourisme.

L'Académie publie un bulletin bisannuel et fait de plus paraître chaque mois, dans la presse locale (Journal du Centre et Courrier de Saône-et-Loire), une "page morvandelle" qui tient périodiquement le public au courant de ses activités.